VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les paquebots de cette ligne favorite... ...le 48 de la rivière Nord, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Frangeul, mercredi, 24 octobre.
ST-GERMAIN, Bonneau, 31 octobre.

Prix du passage pour le Havre, cabine (vin compris)...$80 et $100
...$60

...avec aménagement supérieur ...vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à
AD. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD représentent leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit:

	De Brême	de la Nlle-Orléans.
Steamer Hohenzollern	6 oct.	Vers le —
Weser	17 nov.	

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150, Entrepont, $38.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150, Entrepont, $45.
De la Nouvelle Orléans à la Havane—Chambre, $35, Entrepont, $15.
Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix. 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:

De Brême à Galveston $38 00

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leur jour de départ et le port du passage.
Des billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.
Pour plus de détails s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
42 rue de l'Union.
3juin—

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranée à la Nlle-Orléans,
Le beau vapeur

de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de ce mois. Les dates de ses départs sont: de Gênes, le —; de Naples, le —; de Palerme, le —. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le câble, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
MM. FORSTALL, CLAYTON & CO.
173 rue de la Commune.
16sept—

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 24 octobre, th. A. M à 8

Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer

HUDSON
Capt. C. R. R. Freeman.

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1|2 P.0|0
Passage—Cabine...$40
Entrepont... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

Merchants and Planters' Independent Electric Light Packet:
POUR LE HAUT DE LA COTE
au magasin Hampton et à tous les débarcadères intermédiaires
—le magnifique et nouveau bateau
MABEL COMEAUX.
E. J. Comeaux, Capt. P. H. Bertram, commis. Partira comme ci-dessus les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 12 M., descendant les jours alternatifs.
Un commis est à la tête de la rue Conti, tous les jours, pour recevoir le fret.
Il fera son premier voyage JEUDI, 27 sept.
26 sept—1an

MANDEVILLE et COVINGTON
Vapeur de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ÉTÉ.
COMMENÇANT LE 1er MAI 1883.

Le vapeur partira de Milneburg, à l'arrivée des convois de la gare Pontchartrain, au pied de la rue des Champs-Elysées:

	TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Madisonville, Old Landing	...p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing	...p. m.

EXCURSIONS:

Mercredis, pour Mandeville et Old Landing	...a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing	...a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville	...a. m.
Dimanche directement pour Madisonville	...a. m.

RETOUR:

Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis	...a. m.
Laissera Old Landing mardis et vendredis	...a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche	...p. m.

L'aller et le temps le permettant.
PRIX DU TRAJET, aller ou retour, $1 00
Prix de l'excursion, aller et retour, $1
Moitié pour les enfants.
Le fret est reçu journellement à la gare de fret du chemin de fer de Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
1 mai— 33 rue Carondelet.

ANT. CARRIÈRE,
E. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE

A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 122 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.
10 mars

LIGNE DIRECTE ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLÉANS

FLOTTE DE LA COMPAGNIE:

Dupuy-de-Lôme	2,678 Tx.	Rouen	2,578 Tx
...	2,578 Tx.	Bordeaux	2,578 Tx
Hâvre	2,578 Tx.	Marseille	2,578 Tx
Nantes	2,578 Tx.		

Le nouveau Steamship BORDEAUX partira pour le Hâvre vers le 15 octobre et sera ... novembre 1883.
Billets de passage [entrepont] de la Nouvelle-Orléans au Hâvre, $40.
Billets d'aller et retour [entrepont], valables pendant six mois, $65, d'Anvers ou Bordeaux.
Ordres pour billets de passage [entrepont] d'Anvers et de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, $30, payable d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture [avec vin au café], lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs le plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Le Steamship BORDEAUX est parti de Bordeaux le 16 septembre. Le Steamship PARIS suivra, partant du Hâvre vers le 27 septembre, d'Anvers le 10 octobre, de Bordeaux le 5 octobre.
La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par d'autres.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
13 avril— FORSTALL, CLAYTON & CO, 173 rue Commune.

PHARMACIE DUCONGE.
39...RUE DE CHARTRES...39
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, si favorablement connue, un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'a généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willett's Dysentery Remedy. 1er sept 83—1 an

FRANTZ & OPITZ.
Coin des rues Royale et Bienville
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaquée, des Ciseaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés, ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—1an

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine immédiatement après ... formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
0...RUE DU CANAL...150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix de fabrique 25 août—

Viennent d'être reçus de France,
DE BEAUX VERRES.
Les meilleures qualités, Cristal de Roche,
Véritables verres-cailloux.
E. CLAUDEL
Opticien,
rue du Canal, près Camp.
—1a

RODLEY BROTHERS
Ont l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à boeufs, de pourlogs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à rix, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux dorés, nos moyeux forgés à froid et en fer fermenté extra destinés à nos charrettes à wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers, Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Non seulement tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Collège de Spring Hill.
Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.
Le Collège de Spring Hill s'élève sur une colline, à cinq milles de Mobile et à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer.
Constamment rafraîchi par la brise, son site est à la fois agréable et sain.
Grâce à sa position le Collège est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud.
Cette Institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, qui n'épargneront rien pour orner les esprits de leurs élèves des connaissances et former leurs coeurs aux vertus d'où leur avenir dépend.
Le plan des études est divisé en trois Cours principaux: le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial, qui sont enseignés de la manière la plus sérieuse.
Pour plus amples informations, s'adresser au Collège de Spring Hill, ou au Collège des Jésuites rue Baronne, à la Nouvelle-Orléans.
8juil—3m dim mar jeu

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Heures de départ et d'arrivée, Milneburg.

A partir de LUNDI, 17 septembre, les trains partiront comme suit:

DE MILNEBURG.		DE LA VILLE.	
5:00	a. m.	5:30	a. m.
6:30	a. m.	7:00	a. m.
7:30	a. m.	8:00	a. m.
8:30	a. m.	9:02	a. m.
11:00	a. m.	11:32	a. m.
12:12	p. m.	1:00	p. m.
2:32	p. m.	3:02	p. m.
3:32	p. m.	4:00	p. m.
4:30	p. m.	5:00	p. m.
5:30	p. m.	6:00	p. m.
6:12	p. m.	7:30	p. m.

Le dernier train quittera le Lac à 6:42 p. m. | Le dernier train quittera la ville à 7:30 p. m.
Les heures sont celles de la ville.
J. T. HARAHAN Président.
19 sept—

Route du Sud pour la Californie
Le Chemin de Fer du Texas et du Pacifique
EST MAINTENANT OUVERT AU COMMERCE.

C'EST la ligne directe de la NOUVELLE-ORLEANS au NORD, à l'EST, à l'OUEST et au CENTRE, du TEXAS, et à tous les points de l'Arizona, le Vieux et le Nouveau-Mexique et la Californie.
L'express pour la Californie part de la Nouvelle-Orléans de la gare au pied de la rue Terpsichore à 12:15 de l'après-midi. Ce train s'arrêtera seulement à la Vacherie St-Charles, Donaldsonville et Plaquemine entre la Nouvelle-Orléans et la Jonction de Baton Rouge.
Des Chars dortoirs Pullman sont attachés à ce train de Cheneyville à San Francisco.
Le convoi d'agrément pour Baton Rouge part de la Nouvelle-Orléans au pied de la rue Terpsichore à 6 heures 30 du matin et s'arrête à toutes les habitations.
L'express direct arrive à la Nouvelle-Orléans, à la gare au pied de la rue Terpsichore à 7:30 a. m.
Le convoi d'agrément de Baton Rouge arrive à la Nouvelle-Orléans à 7 P. M.
Les passagers pour Baton Rouge peuvent prendre l'un ou l'autre de ces deux trains.
Pour l'achat des billets ou des renseignements de toute nature, s'adresser au No 47 de la rue St-Charles, coin Gravier; ou à la gare à l'extrémité de la rue Terpsichore.
A. S. GRAHAM.
Agent au Dépt des Billets.
B. W. McCULLOUGH,
Aide agent gén. des passagers, Marshall, Tex.
J. C. TOWNSEND,
Agent Général au Dépt des Passagers.
St Louis, Mo.
H. M. HOXIE,
3e Vice-président, St Louis, Mo.
3loct—

Great Jackson Route,
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY DINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.
On and after Sunday, May 27th 1883;
DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 2. 9:15 A.M	Express No 1. 7:00 A.M.
Mail No 4...5:30 P. M	Express No 3 10:45 A.M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily, Nos 11 and 12 Sunday only.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE, Superintendent.

Grande Route de Jackson.
Chicago, Illinois Cent. R. R. Co.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
A partir du dimanche, 27 mai 1883.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVÉE
Express No 2. 9.15A.M	Express No 1 7:00A.M.
Express No 4 5.30P.M	Expr No 3. 10:45A.M

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours; Nos 11 et 12 le dimanche seulement.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Asst. Agent Gen. des Pass
C. M. SHEAFE, Surintendant.

CHEMINS DE FER.

NLLE-ORLEANS TEXAS ET CALIFORNIE, ROUTE DU SUD
Southern Pacific Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—COMPOSÉE DE—
Morgan's Louisiana and Texas Railroad
G. H. & A. system,
Southern Pacific Railway.

Départ:

Nouvelle-Orléans pour Alexandrie	7:15 A. M.
Nouvelle-Orléans pour Houston	12 M.
Alexandrie pour la Nouvelle-Orléans	5:00 A. M.
Houston pour la Nouvelle-Orléans	6:15 P. M.

Arrivée

A la Nlle-Orléans d'Alexandrie	4:45 P. M.
A la Nlle Orléans de Houston	8:30 A. M.
A Houston de la Nlle-Orléans	6:40 A. M.
A Alexandrie de la Nlle-Orléans	6:50 P. M.

Sleepers entre la Nlle-Orléans et Houston.
Et silver-palace sleeping car sans changement jusqu'à San Francisco.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et places dans les sleeping-cars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON,
Président.
J. G. SCHRIEVER.
Trade manager 17mai—1an

Southern California Route.
The Texas and Pacific Railway.
NOW OPEN FOR BUSINESS.
is the direct line from NEW ORLEANS to NORTHERN, EASTERN, WESTERN AND CENTRAL TEXAS, and all points in Arizona, Old and New Mexico and CALIFORNIA.
California express leaves New Orleans from depot foot of Terpsichore St. at 12:15 noon. This train will stop only at St-Charles Vacherie, Donaldsonville and Plaquemine, between New Orleans and Baton Rouge Junction.
Pullman Palace Sleeping cars on this train from Cheneyville to San Francisco.
Baton Rouge accommodation leaves New Orleans at 6.30, a.m. and stops at all plantations.
Through express arrives at New Orleans at depot foot of Terpsichore St. at 8:00 a. m.
Baton Rouge accommodation arrives at New Orleans at 7 P. M.
Passengers for Baton Rouge can take either of these two trains.
For tickets or information apply at 47 St Charles street, corner of Gravier street, or depot foot of Terpsichore street.
A. S. GRAHAM, Ticket Agent,
B. W. McCULLOUGH,
Ass't Gen Passenger Agent, Marshall, Tex.
F. CHANDLER,
General Passenger Agent, St Louis, Mo
H. M. HOXIE,
Third Vice President, St Louis, Mo.
2 dec—

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS
VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.
Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit, St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Est.
Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, permettent maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur cours jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.
Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers
14fév—1an Mobile, Ala.

... gare du chemin de fer de Jackson.
Station de départ: Rue Magnolia, près la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours: Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet à Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur, Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Dà, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.
Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St-Charles, Triton Walk, la rue Dryades et la ... Ilo. ... passe, rue Royale, devant ... Hanse (ancien Hôtel St-Louis).

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances u Croissant.
(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849! —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$600,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, émises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN...Président.
CHAS. H. DOLSEN...Vice-Président.
CHAS. E. RICE...Secrétaire.

Directeurs:

Samuel H. Kennedy	Paul E. Mortimer,
Victor Meyer,	Joseph Bowling,
W. B. Conger,	S. Harnsheim,
George W. Santell,	Edward Nalle,
Alf. Moulton,	J. J. Reiss,
Charles Newman,	Louis Prados,
U. Marinoni,	Harry L. Flash,
Lucien Deléry,	A. H. Steward,
Charles H. Dolsen	Sigmund Katz,
Reuben G. Bush,	N. D. Wallace,
John Calder,	R. F. W. Bachman,
S. C. Conlon,	Wm Garig,
W. A. Phelps,	John D. Fisher,
M. Gillis,	A. Rosenfeld,
Wm. R. Lyman.	C. K. David.

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas
6juil82—1an vac

MERCHANTS' MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
No 104 CANAL STREET.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT.
In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1883 including unearned premiums of the previous year—		
On Fire risks	$248,848 79	
On Marine risks	27,022 70	
On River risks	22,912 63	
Total premiums	$293,784 12	
Less unearned premiums	75,281 00	
Net earned premiums 31st May, 1883		$218,503 12
Losses paid—		
On fire risks	$50,527 62	
On marine risks	13,201 25	
On river risks	4,495 50	
Taxes and expenses, less interests	26,164 16	
Reinsurances and return premiums	16,100 26	
		$116,488 79
Profit		$102,014 33
The company has the following assets:		
Real estate		$244,820 53
Bank, Railroad and other stocks		61,334 78
Notes secured by mortgage and pledge		149,330 00
Bills receivable		61,096 58
Premium in course of collection		36,450 08
Stock of Vallette Dry Dock Co		11,362 50
New Orleans Water Works Co		19,600 00
Louisiana Consols		15,426 25
City time		2,000 00
Judgment on mortgage notes		4,335 00
Cash on hand		82,579 62
		$688,334

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans, }
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1883.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 11th day of June, 1883, it was resolved that in addition to the interest dividend of Ten Per Cent already paid to the stockholders, a further dividend of TWENTY-FIVE PER CENT. on the net earned participating premiums for the year ending May 31, 1883, be paid on the third Monday of July next.

—DIRECTORS—

P. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX,
B. W. TAYLOR.	CHAS. LAFITTE,
	JOS. A. SHAKESPEAR.

13 juin—

Southern Insurance Company of New Orleans
(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle-Orléans.)
RUE DU CAMP, 31.

CAPITAL		$300,000
Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours, finit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883.		
Primes reçues—		
Sur des risques d'incendies		$62,159 53
Sur des risques de mer		6,599 52
Sur des risques de rivière		5,586 27
Primes totales		$74,345 32
Pertes payées		
Sur des risques d'incendies	$3,070 31	
Sur des risques de mer	3,419 36	
Sur des risques de rivière	255 93	
	$6,645 60	
Escomptes et commissions	9,686 64	
Réassurances et primes remboursées	4,961 80	$21 494 04
Surplus		$52,851 28

ERNEST MILTENBERGER, président.
SCOTT McGEHEE, secrétaire.
Cette compagnie assure aux prix courants contre des risques d'incendie et ... les TOUS les assurés à la fin de chaque année décale.

30 pour cent
des profits, après en avoir déduit six (6) pour cent d'intérêt par an sur le fonds-capital.
La charte permet de mettre 25 pour cent des profits soient mis de côté comme fonds de réserve, lequel fonds doit s'accumuler jusqu'à ce qu'il soit élevé à $300,000, et ne pourra jamais être touché et ce n'est pour le paiement des pertes après que les autres fonds de la compagnie (le fonds-capital excepté) auront été épuisés.
Aucune autre compagnie n'offre de tels avantages ni n'est fondée sur des bases plus solides et plus conservatrices.
Les souscriptions à son fonds-capital sont complétées et entièrement intactes.
La grande libéralité de la compagnie à l'endroit de ses assurés la recommande au patronage public.
Pertes promptement et équitablement ajustées et payées. 14juin—1m

Ligne de la rue Chartres.
Station de départ: rue du Canal, près la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bon Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.
La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard des plus belles avenues de la ville.
D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Commo[n] street" partent également du pied de la rue Canal, qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rochebalave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.
Ligne de la rue Girod.
Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carroll et Poydras, Poydras à Front, Front à Canal.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
Bureaux: coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT, RODOLPH WORSTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, 30 juin, 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 76

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1882.
12 nov—1an—vc

Compagnie d'Assurances Hibernia de la Nouvelle-Orléans.
BUREAU, 37 RUE DU CAMP.
Douzième Etat de Situation Annuel pour l'Année finissant le 30 Avril 1883.

Primes sur les incendies	$ 80,826 16	
Primes sur les rivières	33,445 86	
Primes sur les mers	47,072 67	
	$161,344 69	
Non terminés le 30 avril 1882	28,017 51	
		$190,862 20
Moins, primes non échues, le 30 avril 1883		25,000 00
Primes gagnées de l'année		$165,862 20
Reçu pour intérêt, loyer, etc		19,898 72
Gains totaux de l'année		$185,760 92
A déduire—		
Pertes sur les incendies	$22,451 50	
Pertes sur les rivières	7,789 70	
Pertes sur les mers	32,101 92	
	$62,343 12	
Réassurances, primes remboursées et escompte	37,750 10	
Taxes, Bureau des Réassureurs, etc	17,991 27	
Dépenses générales, salaires, fournitures de bureau, etc	19,489 85	
		137,574 43
Profits nets		$48,186 49
Actif suivant:		
Comptant en caisse		33,470 98
Prêts garantis par hypothèques ou nantissements		198,897 45
Billets à recevoir		13,840 79
Immeubles		117,165 93
Primes en voie de perception		27,886 15
Actions, Bons, etc		95,714 20
Meubles et installations de bureau		5,133 46
		$491,815 01

L'exposé qui précède est une copie exacte des livres de la compagnie.
JOHN HENDERSON, Président.
THOS. F. BRAGG, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 9 juin 1883.
Signé sous serment devant moi à la Nouvelle Orléans, Lne, ce 9me jour de juin 1883.
WM. J. CASTELL, Notaire.

A une élection tenue le LUNDI, 7 mai 1883, les messieurs dont les noms suivent ont été désignés aux fonctions de Directeurs:

John Henderson,	Jno H. Hanna,
Thos. Smith,	F. J. Gasquet,
W. J. Castell,	M. E. Garvey,
Jno. T. Gibbons,	Geo. McCloskey,
Wm Hart,	Amédée Couturié,
E. Gauche,	Richard Herrick,
	Edw. Irwin

Et, à une réunion des Directeurs, le 11 mai 1883, JOHN HENDERSON a été élu Président, THOMAS SMITH, Vice-Président, et THOMAS F. BRAGG, Secrétaire de la Compagnie.
Le Bureau d'Administration a déclaré un dividende de Cinq Pour Cent faisant 10 pour cent d'intérêt sur le capital pour l'année, et Dix pour Cent de dividende sur les primes nettes payées par les actionnaires, en sus de l'escompte à eux déjà rendu, payable le 15 juin 1883.
THOS. F. BRAGG, Secrétaire.
21 juin—1 mois—DimMaJe

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Southern Insurance Company of New Orleans.)
Bureau, 31 rue du Camp,
Entre Commune et Gravier.
CAPITAL...$300,000
ERNEST MILTENBERGER...Président
H. GALLY...Vice-Président
SCOTT McGEHEE...Secrétaire

DIRECTEURS:

Emile L. Carrière,	Louis Bush,
J. J. Gidiere,	G. P. Harrison,
B. F. Carruthers,	D. Fatjo,
Gilbert H. Green,	H. E. Shropan,
M. Schwabacher,	J. A. Dudho,
J. A. Lafaye,	J. H. Menge,
John T. Moore, jr.	P. A. Villeréal
Adolph Meyer,	Geo. H. Dunb
E. L. Forstall,	F. G. Ernst,
Joseph David	I. Hernsheim
J. A. S. Vaught,	R. Beltran,
L. Lacassagne,	Henry Lehmann
	Thos. J. Woodward.

L'attention des assurés est respectueusement appelée sur les avantages que leur offre cette Compagnie, savoir:
1° Elle assure contre l'incendie et les désastres de rivières et de mers aux taux les plus modiques courants et de tarif.
2° Le fonds-capital ne porte un intérêt que de six (6) pour cent par an qu'il peut facilement obtenir par des placements, n'exigeant pas ainsi, pour le payer, qu'il soit rien déduit des profits des affaires de la Compagnie—un grand avantage, attendu que la moitié desdits profits échoit aux assurés, ainsi qu'il en est donné l'explication plus bas.
3° En outre de l'escompte comptant qu'il est d'usage d'accorder, la Compagnie distribue, à la fin de chaque année fiscale,
CINQUANTE (50) POUR CENT
de ses profits nets "pro rata", parmi TOUS assurés, sur le montant des primes actuellement payées. 30 nov—3mD

Liste officielle des lettres étrangères non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 13 octobre 1883.

Bier H y	Jadre M
Charbel Jos	Lewendahl Jos
Crusallegui José	Lovino A
Crook Jry	Le Bosard Alex
Chpd W T	Hangino Gior
Couleub P	Matebler C H
Delmoth Mme Rosille	Mayer Jno care Kratcohmer H
Domege J	Manton A
Davis Cécile Mme	Montempo M
DeGonzatez C	Nell M
Deville Geo	Ross H H
Dufour A	Richardson W pour Camden J Mme
Fulgo M	Scheleus M
Guarnet G	Spanley J
Grisaff Antonino	Mme Tonkino H V
Guillier Gilbert	Wall M
Guilbert Leonardo	Wiltz J A
Gouzan A	
Hill Fred	

W. B. MERCHANT,
Maître de Poste

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 20 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883:

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.
Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.
Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.
Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.
Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.
Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; il seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le recto et les lignes: ils ne devront pas dépasser 20 pages.
Chaque manuscrit sera rem s sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.
Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.
Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.
Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.
La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.
Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.
Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.
Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.
Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.
Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.
Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.
Pour les femmes:
MME DE STAEL: SA VIE, SES OUVRAGES.
Pour les hommes:
PROGRÈS ET MISÈRE.
Les manuscrits seront adressés au secrétaire.
Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER
P. O. Box 3246.

LES HOMMES et les femmes qui sens savent déjà que chacune des maladies qui affectent le corps humain a une cause spéciale et distincte et que chacune exige, pour amener la guérison, un mode de traitement différent. Il suffit d'un moment de réflexion pour se convaincre que tous les remèdes apocryphes que l'on recommande au public comme guérissant en bloc les maladies les plus disparates n'ont absolument aucune valeur et doivent entrer dans la catégorie des "humbugs".
LES PAUVRES GENS, ceux qui possèdent quelques moyens, et même les personnes qui sont à leur aise ou riches, se plaignent des prix exorbitants que leur demandent les médecins. C'est pour eux un lourd fardeau. Ils constatent aussi qu'après s'être appauvris en frais de médecine ils n'en sont pas plus avancés, et qu'ils ont jeté leur argent par les fenêtres. Pour remédier à cet état de choses nous offrons aux malades "Wheeler's No 93 Sure Remedies". Il y a un remède pour chaque maladie car nous ne prétendons pas avec le même médicament guérir plus d'une maladie. Comme la valeur de ces remèdes a été établie par le temps, nous sommes prêts à rembourser l'argent dans tous les cas où ils n'auront pas produit la guérison. Ils se composent exclusivement de principes végétaux, ne peuvent jamais faire de mal et guérissent infailliblement les maladies pour lesquelles ils sont prescrits.
LE RHUMATISME, la goutte, la raideur des jointures, la sciatique et la névralgie se guérissent rapidement par l'usage de "Wheeler's No 96 Rheumatic Remedy". Dans ... pas de mauvais cas, ceux qui existent depuis longtemps quelque sérieux et quelque douloureux qu'ils soient on ... seulement nous soulageons, mais nous guérissons positivement d'une manière permanente. Si nous ne réussissons pas, nous rembourserons l'argent de sorte que vous n'aurez rien perdu si vous n'êtes pas délivré de vos souffrances. Le prix de "Wheeler's No 94 Rheumatic Remedy" est de 50 cts seulement ou peut l'obtenir chez les pharmaciens ou par la malle franco, si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres de poste.
LES FEMMES MALADES. Beaucoup de femmes douées par la nature d'une jolie figure, de formes irréprochables, d'un teint admirable, des plus belles qualités physiques et morales, deviennent vieilles et ridées avant le temps, perdent les couleurs de la santé et le brillant du regard, éprouvent une langueur mortelle et une irritation nerveuse qui rend la vie insupportable. Ce état est causé par les affections spéciales aux femmes et que leur modestie les porte à dissimuler. Lectrice, réfléchissez bien à ce que vous vous devez, ce que vous devez aussi à votre famille et à Dieu, vous êtes tenue de vous guérir et de recouvrer la santé qui est un don du ciel. "Wheeler's No 96 Prescriptions" sont agréables à prendre, ne renferment rien de nuisible et, quels que soient l'âge et la condition de la malade, ne produisent jamais de mauvais effets, ils guérissent sûrement les affections auxquelles les femmes sont sujettes. Si la malade ne guérit pas, son argent lui sera remboursé. Si vous avez le teint jaune, un mal de tête constant ou intermittent, des douleurs au dos, une suppression de menstrues, des irrégularités quelconques accompagnées de maux de tête, d'irritation nerveuse, d'hystérie, etc., vous vous rétablirez en prenant "Wheeler's No 96 Prescription "B"". Si vous éprouvez une sensation de chaleur et des palpitations dans le dos, si vous perdez secret connaissance, si vous avez la leucorrhée ou des pertes blanches, une sensation de brûlure en urinant, si vous déposez un dépôt rougeâtre ou blanc dans votre urine, si vous avez la peau chaude et sèche, "Wheeler's No 96, Prescription "C"", vous soulagera d'une manière permanente. "Wheeler's No 96 Prescriptions "B" et "C"" coûtent 50 cts chacune, on se les procure chez les pharmaciens ou par la malle si l'argent nous est envoyé. Nous prenons des timbres.
CATARRHE. Il est inutile de décrire les symptômes de cette maladie qui abrège la vie et mine les forces de tant de malheureux des deux sexes, vieux et jeunes, lesquels souffrent de sécrétions empoisonnées de la gorge et d'écoulements empoisonnés du nez; leur haleine devient fétide, ils se sentent envahis par une faiblesse et une langueur mortelle. S'il ne parviennent pas à enrayer la maladie, ils perdent la goût, la voix, l'acuité de la vue, la mémoire et l'ouïe et marchent à une mort prématurée. Des recherches faites en Amérique, en Europe et dans l'Orient est sorti "Wheeler's No 96 Instant Relief and sure cure for catarrh", remède qui ne renferme aucun principe dangereux. Argent remboursé si tous les cas aigus ou chroniques ne sont pas guéris. Prix, $1, chez les pharmaciens ou par la malle.
"Wheeler's No 98 Cure for Kidney and Liver Troubles" guérit la faiblesse et le mal de reins, l'inflammation des reins ou du foie. Prix $1.
"Wheeler's Vegetable Pills" sont le seul remède qui guérisse la constipation, en communiquant à l'intestin une action naturelle, sans employer de purge et sans douleur. Prix, 25 cts chez les pharmaciens ou par la malle.
"Wheeler's Nervine Tonic", pour l'abattement moral, la perte de vigueur virile, la langueur, la faiblesse ou la fatigue du cerveau, est sans pareil. Prix, 25 cts.
NOUS GARANTISSONS la guérison dans tous les cas où nous remboursons l'argent. Nous mettons nos prix pour ces remèdes à moins d'un vingtième du prix demandé par d'autres pour des remèdes que vous prenez au hasard, et nous sollicitons spécialement le patronage des personnes qui ont essayé d'autres remèdes sans avoir obtenu de résultat ou qui ont payé des comptes de médecins sans avoir été guéries par eux.
COMMENT OBTENIR ces remèdes? Demandez-les à votre pharmacien. S'il ne les a pas écrivez aux propriétaires en leur envoyant le prix en argent ou en timbres-poste; ils vous seront expédiés immédiatement, franco, par la malle. On sollicite des correspondances. S'adresser bien lisiblement à
L. WHEELER & Co.,
No 90 W. Baltimore Street,
Baltimore, Md.
31août 1an—MerAV—VAC

ANNONCES PARISIENNES

M. E. GARLIN, 8 passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes.
C'est à M. E. GARLIN par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.
Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. E. GARLIN.

PAPIER FAYARD et BLAYN
Contre les RHUMES, maladies de POITRINE, DOULEURS, RHUMATISMES, FOULURES, PLAIES, BRULURES, CORS, Œils de PERDRIX. Dépôt central, rue St-Merri 30, à Paris: New Orleans, MM. Rivet & Cie; Carrouché—et dans toutes les Pharmacies.

LA FÉCULE DUTAUT
Est le meilleur Aliment des Enfants
30 ans de succès. — Elle aide l'allaitement et facilite le sevrage. Elle se digère très-bien; n'aigrit jamais, et prévient vomissements et diarrhée, même à l'époque de la dentition. — Vente en gros: Mme DUTAUT, à Boisy, près Paris. — Dépôt à New-Orléans, Pharmacie SAINT-CYR-FOURCADE, 213, Canal-Street.

Récompensé de 16,600 fr.—Médaille d'OR
QUINA LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX
Affections de l'Estomac, Anémie, Croissances difficiles, Fièvres et Suites de Fièvres, etc., etc.
PARIS, 22 & 19, rue Drouot & ...

"REX MAGNUS,"
BOUCES INFAILLIBLE
DU
PUISSANT ROI,
LE
Conservateur de la Nourriture
DE
HUMISTON.
Il résout le problème de conserver la nourriture fraîche, pure et saine et cela, sans considération des saisons et des climats.
Qu'est-ce que Rex Magnus? Nous répondons dans le langage de Son et Item de Philadelphie Penn. "C'est le premier de tous les conservateurs de nourritures" ... ce journal, orthodoxe conservateur et ... digne de foi dit: "Le conservateur de ... dit Humiston est la découverte la plus importante du siècle."
Comment se le procurer? Encore réponse à nous—tous les épiciers, droguistes et en général ceux qui tiennent magasins le vendent. ... épicier ... s'adresser à ... parvenir par la poste ... avance ...
... Viandine pour conserver toutes les viandes ... "Pearl" pour conserver ... "Queen" ... "Aqua Vitae" ... "Anti Ferment" ...
Peut-on en obtenir tout ce qui se affirme plus haut?
Nous répondons oui. Le prof. Samuel W. Johnson ... crème pendant 65 jours ... température ... à la preuve ... Rex Magnus ... A tout essaye ... gratuit ...
Humiston Food Preserving Co.
BOSTON, MASS

THE NEW-ORLEANS BEE.
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827, nearly 56 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:
Per annum, $3; six months, $1.50; fou months, $1; three months, 75 cents,
Address: Editors "N. O. Bee."

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.
Bureau, 12 rue Carondelet.
Douzième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte, la Compagnie publie l'exposé suivant
Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1883.

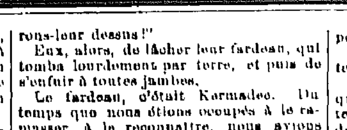
Sur les risques d'incendie	$133 297 02		
Sur les risques de rivières	13,057 5		
Sur les risques de mers	17,657 72		
A ajouter, les primes non échues de 1882	20 324 52		
		$184,336 77	
A déduire les primes non échues en 1883	$26,401 09		
Moins les primes remboursées et les cancellations	3,691 69	30 092 78	
Primes nettes		$154,243 99	
Moins les pertes, etc. payées durant la même période			
Sur les risques d'incendie	73 865 27		
Sur les risques de rivières	7 992 45		
Sur les risques de mers	19 318 37		
Réassurances	7 325 00		
Impressions et annonces	403 15		
Taxes	1,263 25		
Rebate (Rebate)	27 572 78		
Bureau des assureurs	2,036 57		
Dépenses etc. moins l'intérêt	5 820 50	$145 677 95	
		$5,566 06	
A ajouter Profits et pertes		$29 401 09	
		$34,967 15	
Réservé pour les pertes non ajustées et non payées	10 460 00		
Cinq pour cent dividende payé en janvier 1883	5,000 00		
Cinq pour cent dû maintenant	5 000 00		
Surplus	14 507 15	$34 967 15	
La compagnie a l'actif suivant:			
Comptant	$17 183 95		
Primes en voie de perception	18,934 06		
Actions, banques et autres valeurs au pair	37 692 76		
Effets immobiliers	39 992 48		
Billets garantis par nantissements	16,397 68		
Billets garantis par hypothèques	17,042 45		
Billets à recevoir à courtes échéances	9 355 09		
Meubles de bureau et installation	2,370 25	$158,967 74	

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
Fait et assermenté pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1883
JNO. BENDERNAGEL, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1883
A une réunion du Bureau de Direction tenue ce jour, il a été unanimement résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT au 30me jour de juin 1883, payable sur demande ce dividende faisant DIX POUR CENT par an sur le fonds-capital de la Compagnie.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Bureau de Direction:

E. PRAGST,	A. WALZ,
M. POPOVICH,	F. AUFMKOLK,
B. SALOY,	WM. FAGAN,
M. ABASCAL,	H. SCHROEDER,
D. HUGHES	J. SAMBOLA
A. D. FINLEY,	A. HARER,
THEO. L. SUGG,	S. M. MILLER,
GEO. AUER,	GEO. ELLIS,
C. TRUMPY,	J. H. MENGE,
F. THORMAEHLEN,	FERD. GOLDSMITH,
P. E. SARRAZIN,	A. XIQUES,
PETER BLAISE,	B. CAMPIGLIO
	N. SEIBEL.



Ligne de la rue Annonciation.
Station de départ: Rue du Canal ... et Magazine. Les cars ... rue Tchoupitoulas jusqu'à ... les rues Delord et ... cette dernière rue ... la Place Annonciation ... station d'arrivée, située dans ... Pour le retour, ils prennent ... Chippewa jusqu'à la Place Annonciation ... la rue de ce nom qu'ils descendent jusqu'à la rue Delord. Ils suivent ... la rue Delord jusqu'à la rue ... jusqu'à la rue du Canal

Ligne Tchoupitoulas.
Station de départ: Rue du Canal et Camp. Les cars remontent ... Tchoupitoulas jusqu'à Louisiana Avenue ... par la rue Tchoupitoulas (double voie) jusqu'à Felicity ... descendent jusqu'à la rue ... rue du Canal. On peut voir ... parcours de cette ligne la Foire ... et l'Ascenseur des Grains ... En changeant de voiture ... Louisiana Avenue, on se rend au ... 6ème district. On peut ... prendre le car à Louisiana Avenue ... Napoléon Avenue pour revenir ... les voitures du chemin de fer de ... Carrollton.

Lignes de la rue St. Charles
Ces lignes comprennent deux routes dont la station de départ est au pied de la rue St Charles, près de sa jonction avec la rue du Canal. Les deux lignes remontent la rue St. Charles au moyen d'une seule voie, jusqu'au Cercle Tivoli. Puis elles gagnent Triton Walk. Les Baronne cars passent de Triton Walk à la Baronne qu'ils remontent jusqu'à la station d'arrivée située rue Hunt... Les Dryads cars vont de Triton Walk à la rue Dryades, passant devant le marché ... ce nom, remontant la rue Dryades jusqu'à St. Andrew, suivant St Andrew jusqu'à Baronne et Baronne jusqu'à la rue Hunt...
Le retour s'opère pour les Baronne cars par la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal; et pour les Dryads cars, par les rues Hunt..., St. Denis, Dryades, St Andrew, Remparts et Canal.
Les cars de cette double ligne passent ... l'Hôtel St-Charles, le ... Académie de musique, le ... l'Hôtel de Ville ...

FEUILLETON.

No 2 Commencé le 18 octobre.

MON FRÈRE YVES

—PAR—

PIERRE LOTI.

PREMIÈRE PARTIE

(Suite).

—Tu l'dit Barrada avec sa gouaillerie de Gascon, s'il le sait! Il est descendu trois fois et même il a mené le docteur ici pour te voir; tu étais raide, tu leur as fait peur. Et je suis de faction ici, moi, pour le prévenir si tu bouges.

—Et pourquoi faire? Je n'ai pas besoin qu'il revienne, ni lui, ni personne.—N'y va pas, Barrada, entends-tu bien, je te le défends!

...Ainsi c'était fait; il était retombé encore, et toujours, dans son même vice. Et toutes les rares fois qu'il touchait la terre, cela finissait ainsi, et il n'y pouvait rien! C'était donc vrai ce qu'on lui avait dit, que cette habitude était terrible et mortelle, et qu'on était bien perdu quand une fois on l'avait prise. De rage contre lui-même, il tordit ses bras musculeux qui craquèrent; il se souleva à demi, serrant ses dents, qu'on entendit crisser, et puis retomba, la tête sur les planches dures. Oh! sa pauvre mère, elle était là tout près et il ne la verrait pas, depuis trois ans qu'il en avait envie!... c'était sa son retour au France!... Quelle misère et quelle angoisse!

—Au moins tu devrais te changer, dit Barrada. Rester tout mouillé comme tu ..., ce n'est pas sain, et tu attraperas du mal.

—Tant mieux alors, Barrada ... A ... laisse-moi!

Il parlait d'un ton dur, le regard sombre et méchant; et Barrada, qui le connaissait bien, comprit qu'en effet il fallait le laisser.

Yves détourna la tête et se cacha d'abord le visage sous ses deux bras relevés; puis, craignant que Barrada s'imaginât qu'il pleurait, par fierté il changea sa pose et regarda devant lui. Ses yeux, dans leur atonie fatiguée, gardaient une fixité farouche et sa lèvre, plus avancée que de coutume, exprimait ce défi de sauvage qu'en lui-même il jetait à tout. Dans sa tête il formait de mauvais projets; des idées conçues déjà autrefois, à des heures de rébellion et de ténèbres, lui étaient revenues.

Oui, il s'en irait, comme son frère Goulven, comme ses frères; cette fois c'était bien décidé et bien fini. La vie de ces forbans qu'il avait rencontrés sur les baleiniers d'Océanie, ou dans les lieux de plaisir des villes de la Plata, cette vie aux hasards de la mer sans loi et sans frein, depuis longtemps l'attirait; c'était dans son sang d'ailleurs, c'était de famille.

Déserter pour aller naviguer au commerce à l'étranger, ou faire la grande pêche, c'est toujours le rêve qui obsède les matelots, et les meilleurs surtout, dans leurs moments de révolte.

Il y a de beaux jours en Amérique pour les déserteurs! Lui ne réussirait pas, il se le disait bien; il était trop voué à la peine et au malheur; mais, si c'est la misère, au moins là-bas on est affranchi de tout!

Sa mère!...... Eh bien! en se sauvant il passerait par Plouherzel, la nuit, pour l'embrasser. Toujours comme son frère Goulven, qui avait fait cela, lui, jadis; il s'en souvenait, de l'avoir vu arriver une nuit, avec l'air de se cacher; on avait tenu tout fermé pendant la journée d'adieu qu'il avait passée à la maison. Leur pauvre mère avait beaucoup pleuré, il est vrai. Mais qu'y faire? c'est fatal cela!.... Et ce frère Goulven, comme il avait l'air décidé et fier!

A part sa mère, Yves avait en ce moment tout le reste en haine. Il songeait à ces années de sa vie déjà dépensées au service, dans la séquestration des navires de guerre, sous le fouet de la discipline; il se demandait au profit de qui et pourquoi. Son cœur débordait de désespoirs amers, d'envies de vengeance, de rage d'être libre..., Et comme moi, j'étais cause qu'il s'était rengagé pour cinq ans à l'état, alors il m'en voulait aussi et me confondait dans son ressentiment contre tous les autres.

Barrada l'avait quitté, et la nuit de décembre était venue. Par le panneau de la cale on ne voyait plus descendre la lueur grise du jour; ce n'était plus qu'une buée d'humidité qui tombait par là et qui était glacée.

Un homme de ronde était venu allumer un fanal, dans une cage grillée, et tous les objets de la cale s'étaient éclairés confusément. Yves entendit au-dessus de lui faire le branle-bas du soir, tous les hamacs qui s'accrochaient, et puis le premier cri des hommes de quart marquant les demi-heures de la nuit. Au dehors, il ventait toujours, et, à mesure que le silence des hommes se faisait, on percevait plus fort les grandes voix inconscientes des choses. En haut, il y avait un mugissement continu dans la mâture; on entendait aussi la mer au milieu de laquelle on était et qui, de temps en temps, secouait tout, comme par impatience. A chaque secousse, elle faisait rouler la tête d'Yves sur le bois humide, et lui, avait mis ses mains dessous pour que cela lui fit moins de mal.

La mer, elle aussi, était cette nuit-là sombre et méchante; tout le long des parois du navire, on l'entendait sauter et faire son bruit.

Sans doute, à cette heure, personne ne descendrait plus dans la cale; Yves était seul par terre rivé à sa boucle, l'anneau de fer au pied, et maintenant ses dents claquaient.

VII

Pourtant, une heure après, Jean Barrada reparut encore, ayant l'air d'être venu ranger un de ces palans dont on se sert pour les canots.

Et cette fois Yves l'appela tout bas:

—Barrada, tu devrais bien me donner un peu d'eau douce pour boire.

Barrada alla vite chercher sa petite moque, qu'il portait pendue à sa ceinture le jour et qu'il serrait la nuit dans un caçon; il y mit de l'eau, qui était couleur de rouille, ayant été rapportée de la Plata dans une caisse de fer, et un peu de vin volé à la cambuse et un peu de sucre volé à l'office du commandant.

Et puis il souleva la tête d'Yves, tout doucement, avec bonté, et le fit boire.

—Et à présent, dit-il, veux-tu te changer?

—Oui, répondit Yves d'une toute petite voix, devenue presque enfantine, et, qui était drôle par contraste avec sa manière de tout à l'heure.

A deux, ils le déshabillèrent, lui se laissant câliner comme un enfant. On essuya bien sa poitrine, ses épaules et ses bras, on lui mit des vêtements secs et on le recoucha en plaçant sous sa tête un sac pour qu'il pût mieux dormir.

Quand il leur dit merci, un bon sourire, le premier, vint changer toute sa figure. C'était la fin; son cœur était amolli et redevenu lui-même. Aujourd'hui, cela n'avait pas été bien long.

Il sentait un attendrissement infini en songeant à sa mère, et une envie de pleurer; quelque chose comme une larme vint même dans ses yeux, qui étaient durs pourtant à cette faiblesse-là.... Peut-être serait-on encore un peu indulgent pour lui, à cause de sa bonne conduite à bord, de son courage à la peine et de son rude travail dans les mauvais temps.—Si c'était possible,—si on ne lui donnait pas une punition trop grave, il est certain qu'il ne recommencerait plus et se ferait tout pardonner.

C'était une grande résolution, cette fois. Quand il avait bu seulement un verre d'eau-de-vie, après les longues abstinences de la mer, tout de suite sa tête partait, et alors il lui en fallait d'autres, et d'autres encore. Mais, en ne commençant pas du tout et en ne buvant jamais rien, il aurait encore un moyen sûr de rester sage.

Son repentir avait la sincérité d'un repentir d'enfant, et il croyait beaucoup que, s'il pouvait échapper pour cette fois à ce conseil terrible qui mène les matelots en prison, ce serait sa dernière grande faute.

Il avait aussi espoir en moi, et, puis, surtout, envie de me voir. Et il pria Barrada de monter me chercher.

VIII

Il y avait sept ans qu'Yves était mon ami quand il fit cette équipée de retour.

Nous étions entrés dans la marine par des portes différentes: lui, deux années avant moi, bien qu'il fût de quelques mois le plus jeune.

Le jour où j'étais arrivé à Brest, en 1867, pour y prendre ce premier uniforme de marin en toile dure, que je vois encore, le hasard m'avait fait rencontrer Yves Kermadec chez un protecteur à lui, un vieux commandant qui avait connu son père. Yves était alors un enfant de seize ans. On me dit qu'il allait passer novice après deux années de mousse. Pour le moment, il revenait de son pays, à l'expiration d'une permission de huit jours qu'on lui avait donnée; il semblait avoir le cœur très gros des adieux qu'il venait de faire pour longtemps, à sa mère. Cela, et notre âge, qui était à peu près le même, c'étaient entre nous deux points communs.

Un peu plus tard, étant devenu midship, je retrouvai sur mon premier navire ce Kermadec, qui s'était fait homme et qui était gabier.

Alors je le choisis pour être mon gabier de hamac.

Pour un midship, le gabier de hamac c'est le matelot chargé de lui accrocher tous les soirs son petit lit suspendu et de le lui décrocher tous les matins.

Avant de décrocher le hamac, il faut naturellement réveiller le dormeur qui est dedans et le prier de descendre; cela se fait, en général, en lui disant:

—Il est branle-bas, capitaine.

On répète plusieurs fois cette phrase jusqu'à ce qu'elle ait produit son effet. Après, on roule soigneusement la petite couchette suspendue et on l'emporte.

Yves s'acquittait très bien de ce service. De plus, nous nous rencontrions journellement pour la manœuvre, là haut, dans la grande hune.

Il y avait une solidarité, dans ce temps-là, entre les midships et les gabiers, surtout pendant les campagnes lointaines comme celles que nous faisions; cela devenait entre nous très cordial. A terre, dans les milieux étranges où, quelquefois, nous rencontrions la nuit nos gabiers, il nous arrivait de les appeler à la rescousse quand il y avait péril ou mauvaise aventure; et alors, ainsi réunis, on pouvait faire la loi.

Dans ces cas-là, Yves était notre allié le plus précieux.

Comme notes au service, les siennes n'étaient pas excellentes: "Exemplaire à bord; l'homme le plus capable et le plus marin; mais sa conduite à terre n'est plus possible." Ou bien: "A montré un courage et un dévouement admirables," et puis: "Indiscipliné, indomptable." Ailleurs: "Zèle, honneur et fidélité" avec: "Incorrigible" en regard, etc. Ses nuits de fers, ses jours de prison ne se comptaient plus.

Au moral comme au physique, grand, fort et beau, avec quelques irrégularités de détails.

A bord, il était le gabier infatigable, toujours à l'ouvrage, toujours vigilant, toujours leste, toujours propre.

A terre, le marin en bordée, tapageur, ivre, c'était toujours lui; le matelot qu'on ramassait dans un ruisseau, à moitié nu, dépouillé de ses vêtements comme un mort, par les nègres quelquefois, ailleurs par les Indiens ou par les Chinois, c'était encore lui. Lui aussi le matelot échappé, qui battait les gendarmes ou jouait du couteau contre les alguazils... Tous les genres de sottises lui étaient familiers.

D'abord je m'amusais des choses que faisait ce Kermadec. Quand il allait à terre avec sa bande, on se demandait au poste des midships: Quelle nouvelle histoire apprendrons-nous demain matin? dans quel état va-t-il revenir? Et moi je songeais: Mon hamac ne sera pas fait d'au moins deux jours.

Cela m'était égal pour mon hamac; seulement ce Kermadec était si dévoué, il paraissait avoir un si brave cœur, que j'avais fini par m'attacher à cette espèce de forban généralement gris. Je ne riais plus tant de ses méfaits dangereux, et j'aurais préféré les empêcher.

Cette première campagne terminée, et nous séparés, il se trouva que le hasard nous réunit encore sur un autre navire. Oh! alors, cela devint presque de l'affection.

Et puis il y eut, à ce second grand voyage, deux circonstances qui nous rapprochèrent beaucoup.

La première fois, c'était à Montevideo, un matin, avant le jour. Yves était à terre depuis la veille et moi j'arrivais au quai, dans un grand canot armé de seize hommes, avec mission de faire provision d'eau douce.

Je me rappelle cette demi-lueur fraîche du matin, ce ciel déjà lumineux et encore étoilé, ce quai désert que nous longions, en ramant doucement, cherchant l'aiguade, cette grande ville, qui avait un faux air d'Europe, avec je ne sais quoi d'encore sauvage.

En passant, nous voyions ces longues rues droites, immenses, s'ouvrir l'une après l'autre sur ce ciel qui b'anchissait. A cette heure indécise où la nuit allait finir, plus une lumière, plus un bruit; de loin en loin quelque rôdeur sans gîte, à l'allure hésitante; le long de la mer, des tavernes dangereuses, grandes bâtisses en planches, sentant les épices et l'alcool, mais fermées et noires comme des tombeaux.

Nous nous arrêtâmes devant une qui s'appelait la taverne de la Independencia.

Une chanson espagnole venant de l'intérieur, comme étouffée; une porte entrebâillée sur la rue; deux hommes dehors, se donnant des coups de couteau; une femme ivre, qu'on entendait vomir le long du mur. Sur le quai, des monceaux de peaux de bœufs des pampas fraîchement écorchés, infectant l'air pur et délicieux d'une odeur de venaison.....

Un convoi singulier sortit de cette taverne: quatre hommes en emportant un autre, qui devait être ivre, sans connaissance. Ils se hâtaient vers les navires, comme ayant peur de nous.

Nous connaissions ce jeu, qui est en usage dans les mauvais lieux de cette côte: enivrer les marins, leur faire signer quelque engagement insensé, et puis les embarquer de force quand ils ne tiennent plus debout. Ensuite on appareille, bien vite, et quand l'homme revient à lui, le navire est loin; alors il est pris, sous un joug de fer ou l'emmène, comme un esclave, pêcher la baleine, loin de toute terre habitée. Une fois là, d'ailleurs, plus de danger qu'il s'échappe, car il est déserteur à son pays, perdu...

Donc, ce convoi qui passait nous semblait suspect. Ils se pressaient comme des voleurs, et je dis aux matelots: "Courons-leur dessus!"

Eux, alors, de lâcher leur fardeau, qui tomba lourdement par terre, et puis de s'enfuir à toutes jambes.

Le fardeau, c'était Kermadec. Du temps que nous étions occupés à le ramasser, à le reconnaître, nous avions laissé échapper les autres, qui s'étaient enfermés dans la taverne. Les matelots voulaient enfoncer les portes, la prendre d'assaut, mais il en serait résulté des complications diplomatiques avec l'Uruguay.

D'ailleurs Yves était sauvé, et c'était l'essentiel. Je le rapportai à bord, couché dans un manteau, sur les outres qui contenaient notre provision d'eau douce.

Cela m'attacha beaucoup à lui de lui avoir rendu ce service.

La seconde fois, c'était à Pernambuco. J'avais perdu sur parole, dans une maison de jeu, avec des Portugais. Le lendemain il fallait donner cet argent, et comme il ne m'en restait pas, ni aux amis du poste non plus, cela devenait difficile.

Yves avait pris cette situation très au tragique, et vite il était venu m'offrir son argent à lui, qui était déposé sous ma garde dans un tiroir de mon secrétaire.

—Ça me ferait tant de plaisir, capitaine, si vous vouliez le prendre! D'abord je n'ai plus besoin d'aller à terre, moi, et même ça me rendrait service, vous le savez bien, de ne plus pouvoir y retourner.

—Eh bien! oui, mon bon Yves, je l'accepterais pour quelques jours, ton argent, puisque tu veux me le prêter; mais c'est que, vois-tu, il me manquerait encore cent francs. Alors, tu comprends ça ne vaut pas la peine.

—Encore cent francs! Je crois que je les ai eu bas dans mon sac.

Et il s'en alla, me laissant très étonné. Dans son sac, encore cent francs, cela n'était pas vraisemblable.

Il fut très longtemps à revenir. Il ne trouvait pas. J'avais prévu cela.

Enfin il reparut:

—Voilà, dit-il, en me tendant son pauvre porte-monnaie de matelot avec une bonne figure heureuse.

Alors une frayeur me vint, et je lui dis, pour voir:

—Yves, prête-moi aussi ta montre je te prie, j'ai laissé la mienne en gage.

Il se troubla beaucoup, racontant qu'elle était cassée. J'avais deviné juste: pour avoir ces cent francs, il venait de la vendre avec la chaîne, moitié de son prix, à un quartier-maître du bord.

Aussi Yves savait-il qu'il pouvait en appeler à moi en toute circonstance. Et quand Barrada vint me chercher de sa part, je descendis le trouver dans la cale aux fers.

Mais il s'était mis cette fois dans un cas bien grave en bousculant ce vieux maître, et j'eus beau intercéder pour lui, la punition fut dure. Quatre mois après, il lui fallut repartir sans avoir vu sa mère.

Au moment de m'embarquer avec lui sur la Sibylle pour un tour du monde en trois cents jours, je l'emmenai un dimanche à Saint-Pol-de-Léon, afin de le consoler.

C'était tout ce que je pouvais pour lui, car son Plouherzel était bien loin de Brest, dans les Côtes-du-Nord, au fond d'un pays perdu, et on n'avait encore construit par là aucun chemin de fer capable, en une journée, de nous y conduire.

(A continuer.)

Arpin, le terrible Arpin, est mort, dit-on, d'une maladie de poitrine.

Il est étrange de voir ces colosses finir le plus souvent comme des femmelettes.

J'en ai connu un qui, après avoir fait les délices de toutes les cours étrangères, n'avait plus qu'un rêve, un idéal: être conseiller municipal de la commune qui l'avait vu naître.

Ses compatriotes s'étant moqués de lui, une maladie de langueur se déclara et l'emporta rapidement.

Un plaisant rédigea ainsi son épitaphe:

D'un pauvre paillasse hué
Plaignez les destins lamentables!
La politique l'a tué;
D'ordinaire, elle fait vivre tous ses semblables.